

Zeitschrift: Bulletin du ciment
Herausgeber: Service de Recherches et Conseils Techniques de l'Industrie Suisse du Ciment (TFB AG)
Band: 22-23 (1954-1955)
Heft: 12

Artikel: Un peu d'histoire de la vielle ville
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DU CIMENT

DÉCEMBRE 1954

22ÈME ANNÉE

NUMÉRO 12

Un peu d'histoire de la vieille ville



Fig. 1 Muraille de 3 à 4 m d'épaisseur en blocs erratiques petits et gros à peine taillés. Age env. 900 ans



T.F.B.

Fig. 2 Les ruelles privées de trafic sont celles qui ont le mieux conservé leur caractère

Il y a, à l'étranger encore quelques rares petites villes qui, par un vrai miracle, ont gardé presque intactes leurs constructions du moyen-âge et ont conservé la forme et la silhouette de leurs anciennes rues et places. Ces villes, placées en dehors des anciennes voies de communication, n'avaient d'échanges commerciaux et touristiques qu'avec leur proches voisins. Elles s'étiolèrent donc et leur développement s'arrêta totalement. Il est probable aussi que les notables d'alors, plus préoccupés de conserver leurs priviléges que d'amener du nouveau, ont eux-mêmes fortement contribué à plonger ainsi leurs cités dans le sommeil. Aujourd'hui, ces endroits singuliers sont devenus des curiosités célèbres dans le



Fig. 3 Grande maison d'angle avec solide contrefort. Au fond, la première maison de cette ville construite en style néogothique vers 1700

monde entier. On les visite comme de véritables musées, sans oser toucher à rien; les habitants eux-mêmes faisant parfois l'effet de pièces de collection. Le visiteur est véritablement transporté plusieurs siècles en arrière, comme par un envoûtement.

En revanche, beaucoup d'autres vieilles villes, notamment en Suisse, ont participé à l'évolution et se sont adaptées à la technique moderne. Le développement de l'industrie et de la circulation a bien souvent provoqué des mutilations de la petite ville médiévale. D'ailleurs, après la libération politique et économique de la bourgeoisie, le « vieux » perdit beaucoup de sa

4 valeur aux yeux de la population. Seule Berne peut-être, en mémoire à sa grandeur d'autrefois, a été un peu mieux protégée. Mais en de nombreuses autres villes, on a sacrifié trop de belles choses à l'esprit moderne, et maintenant, on s'efforce de sauver nos vieilles villes, ou ce qu'il en reste, de la destruction totale. C'est une tâche nécessaire, mais bien difficile qui suscite toujours de nombreuses discussions. Mais ceci est un problème complexe, dans l'examen duquel, on ne veut pas entrer ici.

Nous aimerions simplement vous inviter à une promenade sereine à travers la vieille ville, en contemplant les maisons, les rues et les recoins, qui tous sont riches en souvenirs et en enseignements. Nous, les constructeurs d'aujourd'hui, essayons de nous rappeler un peu l'histoire de nos métiers, et si nous nous perdons quelques instants dans ses ruelles étroites, nous n'aurons pas de peine à comprendre la vieille ville et à nous isoler un peu du fracas et de l'agitation de la ville moderne toute proche!



Fig. 4 Une maison dont les étages avancent sur la rue en porte-à-faux. Les habitants cherchaient ainsi à gagner un peu de place. Ce bâtiment semble aussi avoir, au cours du temps, perdu la verticale



Fig. 5

Petites maisons adossées au mur d'enceinte. Au fond, une porte de la ville avec sa haute tour de défense.

T.F.B.

Commençons notre tour par la rue principale. Elle est large, car c'est là qu'on trouvait le marché, comme c'est d'ailleurs encore bien souvent le cas aujourd'hui. Les plus grandes et les plus belles maisons de la ville s'élèvent le long de cette rue. Autrefois, les rez-de-chaussées étaient occupés par des ateliers et des écuries; aujourd'hui, les magasins les ont remplacés, sans trop endommager heureusement le tableau d'ensemble. Une ou plusieurs rues secondaires coupent à angle droit la rue principale, aux deux extrémités de laquelle se trouvent (ou se trouvaient) les portes de la ville avec leurs ouvrages de défense. Le tout forme un ensemble bien ordonné et logique. Il faut chercher la raison de ce

6 plan très clair dans le fait que la ville a été construite rapidement jusqu'à son état définitif, dans un but précis et selon une volonté bien déterminée. Dans d'autres cités, telles que Zurich et Lucerne par exemple, on ne retrouve plus cette régularité. Il s'agit précisément de cas où les vieilles villes ont fait sauter leurs limites premières et se sont modifiées.

Allons plus loin et nous trouverons un endroit tranquille, dans l'une des ruelles qui suit le tracé des anciennes murailles. Il y avait là autrefois des écuries et des petits jardins. Les habitations qui les ont remplacés plus tard sont en général petites et appartenaient à des bourgeois moins cossus et plus modestes que ceux de la rue principale.

Une chose qui frappe, c'est l'uniformité des diverses constructions. On trouve tout au plus un ou deux bâtiments qui présentent certaines différences, reflets d'un désir particulier du propriétaire ou d'une idée originale du constructeur. Tout est fait sur le



Fig. 6 Rénovation. Sous le crépis, on a vu apparaître une très vieille maçonnerie en moellons

7 même modèle dans une même ville. Mais d'une ville à l'autre, il y a des changements, et chacune d'elles à sa forme typique de maison. Cette unité du style des constructions d'une vieille cité et la différence architecturale qu'on remarque entre les villes, nous étonnent. Aujourd'hui, nous sommes habitués aux formes les plus diverses, chacun voulant construire autrement que son voisin. Or l'unité d'autrefois s'explique par différentes raisons:

C'est un fait connu qu'il y avait, déjà au moyen-âge, des lois sur la construction, écrites ou non, axées non pas sur des questions d'hygiène et d'esthétique, mais bien sur des considérations économiques et de défense. Ainsi, en maints endroits, un riche bourgeois n'était pas autorisé à construire une habitation luxueuse, de crainte que d'autres ne se ruinent en tentant de l'imiter ou de faire mieux. La hauteur et le volume des constructions étaient limités et il n'était pas permis de prévoir des balcons ou autres encorbellements.

Une autre raison de l'unité de style de nos vieilles bourgades peut être attribuée au fait que toutes les maisons qui forment leur centre ont été construites à la même époque (16ème ou 17ème). A l'exception de l'église, de l'hôtel de ville et des ouvrages fortifiés, toutes les constructions étaient en bois, à l'origine. Ensuite, le très grand essor économique suscita le remplacement du bois par la pierre, transformations bien souvent imposées aussi par les gigantesques incendies qui ravagèrent tant de vieilles cités en bois. Cette transformation eut donc lieu rapidement et fut l'œuvre de quelques générations seulement de constructeurs, tous de formation semblable. Ceci explique de nouveau le peu de diversité des nouvelles constructions en pierre. On peut bien penser que certains maçons et tailleurs de pierre qui s'expatriaient, revenaient ensuite avec des idées sur les styles nouveaux pratiqués dans les grandes villes et les centres de culture. Mais dans les petites agglomérations, on conserva longtemps encore le style traditionnel et les formes néogothiques.

L'unité architectonique des différentes villes fut très certainement influencée aussi par les matériaux disponibles. L'emploi de la pierre du pays, plus ou moins facile à travailler, détermina très certainement dans une certaine mesure la forme et l'aspect des constructions.

Les simples maisons bourgeoises de la vieille ville nous ont ainsi révélé quelques aspects de l'histoire de la construction, et sont

8 à cet égard plus riches en renseignements que les églises somptueuses. Les églises et les cathédrales furent en effet des édifices uniques pour lesquels on avait mis en œuvre des moyens exceptionnels, et qui n'avaient que bien peu de points communs avec les constructions profanes. Elles n'étaient pas réalisées par les artisans locaux, mais en général par des équipes spécialisées venant souvent de l'étranger.

Pour terminer notre tour de ville, revenons à la rue principale. Nous y trouvons l'ancien et le moderne étroitement liés et enchevêtrés et participant à la vie d'aujourd'hui. C'est ainsi que l'esprit ancien et l'esprit moderne sont parfois parfaitement conciliaires.

PS. Les vieux usages des métiers, les corporations, etc. feront l'objet d'un prochain Bulletin.

Pour tous autres renseignements s'adresser au

SERVICE DE RECHERCHES ET CONSEILS TECHNIQUES DE L'E.G. PORTLAND
WILDEGG, Téléphone (064) 8 43 71